

[Texte]

difference between 350 and 265 kilotonnes; and he also gets the blame for delaying the process for three years.

Could we have done it earlier? The answer to this question, as with all matters related to technology, is that you can only go at the pace your known technology allows. The woman who was sitting between you and Mr. McCurdy asked why could we not go faster. It is a straight function of what the state of the technology is that you have available.

We will go further than 265 kilotonnes. I do not know how we will get there yet, but I do know that we have a form of technology that can be extended. I do not know how far it will take us or precisely what the timespan will be, but I do know that 265 is not the end of the line.

As to doing it when we were hard up for money, remember the time when we were shut down and in the midst of losing our \$1 million. During that period, all of the engineers not involved in running a production operation spent the time devising a new mining technology. That is how we turned the productivity around.

It would have been great if we could have done these things at the beginning of the century. We would not have had the moonscape. But that was the technology. People do not like to hear "state of the art", but state of the art is what it is. You have what you have and you can only go as fast as the scientists and engineers are able to take you.

Mrs. Marleau: I am not just talking about Inco. I am also speaking in terms of a lot of small municipalities in northern Ontario, resource-based communities that have some severe economic problems. How do you encourage sustainable development with the particular industries, be it mining or wood, and at the same time keep these industries going? We hear of shut-downs and lay-offs everywhere. Do you have any suggestions? You did go through it. You are a larger company and you have resources to draw on. Do you have any suggestions for these areas in trouble right now?

Mr. Aitken: The facts of life are that our business—and unfortunately it affects much of the north—is very cyclical. I do not have any—I am not an economist, so I really do not know how you smooth out those business cycles. I just know that when they come you have to try to see far enough ahead that you can batten down the hatches and survive them. There is an element of that going on right now in some of the shut-downs you see. I guess the closest one to home right now is Elliot Lake. Elliot Lake is a bit of an odd one. Elliot Lake would have been shut down a long time ago had it not been for the Ontario Hydro uranium contracts, because in comparison to the deposits in Saskatchewan it is low grade. It is only

[Traduction]

pour ma part qu'il faut féliciter Jim Bradley d'avoir réduit le niveau de 350 à 265 kilotonnes mais que c'est lui aussi qu'il faut blâmer pour avoir retardé les choses de trois ans.

Aurions-nous pu agir plus tôt? La réponse à cela c'est qu'on ne peut aller plus vite que ce que permettent les technologies connues. La dame qui était assise entre vous et M. McCurdy m'a demandé pourquoi nous n'avons pas agi plus vite. Tout dépend directement des techniques disponibles.

Nous irons en deçà de la barre des 265 kilotonnes. Je ne sais pas encore comment nous y parviendrons, mais je sais que nous disposons d'une technique perfectible. Je ne sais pas jusqu'où elle nous permettra d'aller ni combien de temps il nous faudra pour y parvenir, mais je sais que nous pourrions faire mieux que 265 kilotonnes.

Pour ce qui est de notre capacité d'agir quand les ressources financières étaient rares, souvenez-vous de l'époque où nous avons dû interrompre la production et où nous avons perdu 1 million de dollars. A cette époque, tous les ingénieurs que n'occupaient pas les activités de production se sont consacrés à la mise au point d'une nouvelle technique d'extraction minière. Voilà comment nous avons réussi à améliorer notre productivité.

Ah si nous avions tout cela au début du siècle! Nous n'aurions pas eu ce paysage lunaire. La technologie existante à l'époque ne le permettait pas. D'ores et déjà «fine pointe de la technologie» est une réalité. On a les moyens qu'on a et on ne peut aller plus vite si les chercheurs et les ingénieurs ne sont pas en mesure de nous en donner les moyens.

Mme Marleau: Je ne parle pas uniquement de l'Inco. Je songe aussi à de nombreuses petites municipalités du nord de l'Ontario, des collectivités tributaires des ressources qui ont de graves problèmes économiques. Comment peut-on promouvoir le développement durable dans ces diverses industries, qu'il s'agisse des mines ou des forêts, tout en assurant la survie de ces industries? Nous entendons constamment parler de fermetures d'usines et de mises à pied. Avez-vous des suggestions à nous faire? Vous avez vécu cela. Vous êtes une grande entreprise et vous n'êtes pas tout à fait privés de ressources. Avez-vous des suggestions à faire pour les secteurs actuellement en difficulté?

M. Aitken: La dure réalité c'est que notre secteur d'activités—et c'est malheureusement vrai pour l'ensemble du Nord—est très cyclique. Je n'ai pas de suggestion; je ne suis pas économiste de formation et je ne sais donc pas comment on fait pour lisser ces cycles. Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'ils se produisent il faut faire de son mieux pour y survivre tout en élaborant des plans à long terme. C'est un peu ce que font les entreprises qui ont annoncé des fermetures. L'exemple le plus près de nous est celui d'Elliot Lake. C'est un cas un peu spécial. L'usine d'Elliot Lake aurait eu à fermer ses portes il y a déjà bien longtemps sans les contrats de vente d'uranium à l'Hydro-Ontario puisque, par comparaison, les